

Nature et méthode, ou le bon usage de la raison selon Pascal

Introduction

Le concept de la nature est l'un des concepts les plus complexes dans la pensée pascalienne. Il est difficile de le définir étant donné qu'il revêt plusieurs significations. Tout d'abord il reçoit la signification habituelle que la philosophie classique attribue à ce terme et réfère à l'existence extérieure, à la totalité des êtres. Pascal, en tant que physicien, a consacré des recherches considérables à la découverte de cette nature physique. Outre la signification habituelle, la nature appartient à l'homme en signifiant son être et sa manière d'être. Une troisième signification réfère à l'essence des choses individuelles. Dans les écrits philosophiques et théologiques de Pascal, la nature reçoit un rôle particulier qui rend difficile de séparer ces différentes significations l'une de l'autre. Dans ces écrits, Pascal met en relief un aspect principal de la nature, sa corruption. La nature et sa corruption deviennent centrales dans cette pensée dont l'objectif fondamental consiste à analyser cette corruption et à élaborer des moyens pour la dépasser aussi bien dans la pensée que dans la morale.

Cette complexité nous porte à privilégier un seul aspect de la nature et à écarter momentanément les autres. Nous allons donc analyser le fonctionnement de la nature dans l'élaboration de la méthode géométrique qui représente, pour Pascal aussi bien que pour Descartes, la seule méthode que le raisonnement doit suivre pour éviter les erreurs. Afin de comprendre le rôle que la nature joue dans cette méthode et la signification qu'elle y revêt, nous devons suivre le processus par lequel la raison élabore la méthode à travers une auto-réflexion. Nous allons donc donner d'abord une analyse de l'opuscule *De l'esprit géométrique* et enrichir ensuite le concept de « nature » y apparaissant par l'examen d'autres passages, notamment du fragment 110 des *Pensées* et de la *Préface sur le traité du vide*¹.

1. La méthode parfaite

Pascal présente la méthode de l'usage de la raison dans l'opuscule intitulé *De l'esprit géométrique*. Comme Descartes, il déduit cette méthode de la géométrie

¹ Nous citons les fragments des *Pensées* suivant la numérotation de Luis Lafuma. Concernant les opuscules de Pascal, nous les citons de l'*Œuvres complètes* de Pascal [OC], présentation et notes de Louis Lafuma, Paris, Seuil / Intégrale, 1963 ; le numéro indique la page, les lettres « A » et « B » les colonnes gauches et droites. L'auteur remercie le soutien de la bourse Bolyai offerte par l'Académie Hongroise des Sciences et le soutien de OTKA (Programme F0494729) pour la rédaction de cette étude.

« parce qu'elle seule sait les véritables règles du raisonnement »². La méthode géométrique sert à démontrer une vérité et à rendre la démonstration tout à fait convaincante pour les autres. La méthode pascalienne vise principalement à fonder le discours rationnel en assurant la communication de la vérité et en garantissant la force de convaincre. Ce faisant, elle définit les règles de l'usage de la raison.

Toutefois, au lieu d'attaquer directement la présentation de la méthode à suivre, Pascal fait un détour et explique « une méthode encore plus éminente et plus accomplie, mais où les hommes ne sauraient jamais arriver »³. Il parle donc de deux méthodes, l'une est l'idéale mais irréalisable, l'autre est praticable mais imparfaite. La différence des deux nous procure des détails précieux concernant la nature de la raison.

La méthode parfaite consiste en deux choses : « l'une de n'employer aucun terme dont on n'eût auparavant expliqué nettement le sens ; l'autre, de n'avancer jamais aucune proposition qu'on ne démontrât par des vérités déjà connues »⁴. La méthode idéale exige donc de tout définir et de tout prouver. D'une part, la définition garantit l'univocité des termes dont on se sert dans le discours rationnel, d'autre part, la démonstration assure que le discours soit accepté par tout le monde qui le suit. Si la méthode parfaite est respectée, la raison ne se trompe jamais et rend son discours tout à fait convaincant. Par cette méthode, la raison pourrait construire un discours parfait où tous les éléments sont fondés et d'où le doute serait entièrement exclu. Elle représenterait « le véritable ordre » qui est « absolument accompli ».

L'hypothèse de la méthode parfaite et de l'ordre accompli, dont Pascal expose l'idée, nous représente l'état idéal d'un rationalisme dogmatique et absolu. Dans cet ordre, tout est soumis à la raison qui n'est limitée par rien. Il n'y a aucun phénomène qui ne soit pas compris, aucune question qui n'ait pas de réponse et aucun problème qui ne soit pas résolu par une voie strictement rationnelle. Il faut voir en même temps que l'idée d'une telle méthode et d'un tel ordre se trouve dans la raison même et découle de sa nature, étant donné qu'ils répondent parfaitement aux exigences naturelles de la raison. La raison humaine, pour accepter la vérité d'une affirmation demande la démonstration et veut comprendre clairement et distinctement tous les termes qui y apparaissent. Cependant l'idée de la méthode parfaite inclut l'impossibilité de sa réalisation : « Certainement cette méthode serait belle – écrit Pascal – mais elle est absolument impossible⁵. » Elle est irréalisable car « tout définir et tout prouver » suppose infini de définitions et infini de démonstrations. L'ordre parfaitement accompli nécessite le *regressus ad infinitum*.

² OC, 349 A.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

⁵ OC, 349 B.

L'impossibilité de la réalisation de l'ordre parfait nous montre deux choses. D'une part que, selon Pascal, le rationalisme dogmatique et absolu inclut *a priori* sa propre impossibilité et, d'autre part, que la nature de la raison est contradictoire. Nous pouvons comprendre cette contradiction en considérant que la raison humaine est finie. Sa finitude se manifeste par le fait qu'elle n'est pas toute-puissante, qu'elle se trompe ou qu'elle a besoin de temps pour accomplir des déductions. Par contre, il découle de cette nature finie une exigence infinie, car la volonté de comprendre suppose infini de définitions et infini de preuves. Cette contradiction intérieure de la raison rend clair qu'elle n'arrivera jamais à satisfaire ses exigences.

La découverte de la contradiction entre la nature finie et l'exigence infinie de la raison pourrait d'emblée aboutir au scepticisme. L'explication est évidente : si la raison a besoin d'infini de définitions et d'infini de démonstrations, elle ne pourra jamais fonder son discours et ne pourra jamais obtenir la certitude de ses connaissances. « D'où il paraît – écrit Pascal – que les hommes sont dans une impuissance naturelle et immuable de traiter quelque science que ce soit, dans un ordre absolument accompli⁶. » Mais il ajoute aussitôt qu'« il ne s'ensuit pas de là qu'on doive abandonner toute sorte d'ordre »⁷. Ceux qui déclareraient la nécessité du pyrrhonisme en conséquence de la nature contradictoire de la raison auraient tort parce qu'il existe, malgré tout, un ordre humain, celui de la géométrie. La raison doit suivre cet ordre afin d'obtenir des connaissances sûres et certaines et d'établir un lien nécessaire avec la vérité. Comment la méthode géométrique surmonte l'obstacle que la nature de la raison élève et comment une telle méthode fonde l'usage de la raison ?

2. La méthode géométrique

La seule manière pour éviter l'échec que l'exigence naturelle de la raison entraîne consiste à suivre l'ordre proposé par la géométrie :

Cet ordre, le plus parfait entre les hommes, consiste non pas à tout définir ou à tout démontrer, ni aussi à ne rien définir ou à ne rien démontrer, mais à se tenir dans ce milieu de ne point définir les choses claires et entendues de tous les hommes, et de définir toutes les autres ; et de ne point prouver toutes les choses connues des hommes, et de prouver toutes les autres⁸.

L'ordre géométrique devient possible parce qu'on dispose des mots primitifs qui sont clairs sans définition par eux-mêmes et des vérités premières qui sont vraies sans démonstration par elles-mêmes. Ces mots et ces vérités sauvent la

⁶ OC, 350 A.

⁷ *Ibid.*

⁸ OC, 350 A.

raison de la nécessité de recourir à l'infini. Par contre on peut se demander d'où vient l'univocité absolue de ces termes et la certitude de ces vérités ?

Afin d'expliquer ce phénomène, Pascal se sert d'une expression cartésienne, notamment de la « lumière naturelle » : « ces termes [utilisés par la géométrie] sont parfaitement intelligibles, ou par la lumière naturelle ou par les définitions qu'elle en donne⁹ » et « tout ce que la géométrie propose est parfaitement démontré, ou par la lumière naturelle ou par les preuves¹⁰. » De prime abord on identifierait sans scrupule la lumière naturelle cartésienne et celle de Pascal. Chez Descartes la lumière naturelle est la lumière de la raison et exprime sa capacité de voir immédiatement la vérité des connexions des idées. Descartes appelle cette lumière dans les *Regulae : intuitus*. Si donc on attribue l'intuition à la raison, la contradiction que Pascal suggère à propos de l'idée de la méthode parfaite est résolue. Si la raison peut rentrer en contact avec la vérité d'une manière immédiate, elle se trouve soulagée de la nécessité de recourir à l'infini pour obtenir la certitude. L'identification de la lumière naturelle avec l'intuition permettrait donc de fonder l'usage de la raison.

Toutefois pour deux raisons il faut se méfier d'identifier la lumière naturelle à l'intuition chez Pascal. D'une part, parce qu'il ne se sert jamais et nulle part du terme « intuition » ou « *intuitus* » ; d'autre part, car il ne parle pas de la lumière naturelle *de la raison*, mais utilise simplement l'expression de « lumière naturelle ». Or, si la « lumière naturelle » n'est pas identique à l'intuition de la raison, on peut supposer qu'elle n'appartient pas à l'esprit humain non plus. D'où est-elle donc issue ?

En revenant au « défaut du discours » rationnel, conséquence de l'exigence infinie de la raison, Pascal écrit plusieurs fois que c'est la *nature* qui soutient ce discours. L'ordre de la géométrie, écrit-il, « est parfaitement véritable, la *nature* le soutenant au défaut du discours »¹¹, plus tard il répète que « Si la *nature* n'avait suppléé à ce défaut par une idée pareille qu'elle a donnée à tous les hommes, toutes nos expressions seraient confuses¹² », et enfin il remarque que « comme la *nature* fournit tout ce que cette science ne donne pas, son ordre à la vérité ne donne pas une perfection plus qu'humaine, mais il a toute celle où les hommes peuvent arriver¹³. » Selon ces passages, la nature vient à l'aide de la raison pour qu'un ordre rationnel puisse être établi. La nature et la lumière naturelle désignent donc la même chose. Tout en répondant aux exigences de la raison qui demande des définitions et des démonstrations, elles fondent le discours rationnel par deux manières. D'une part elles livrent à tous les hommes des mots

⁹ OC, 351 A.

¹⁰ OC, 351 B.

¹¹ OC, 350 A. C'est nous qui soulignons.

¹² OC, 350 B. C'est nous qui soulignons.

¹³ OC, 351 B. C'est nous qui soulignons.

primitifs, univoques et clairs en garantissant ainsi la base de la communication et des autres définitions. D'autre part, elles assurent la vérité et la certitude des propositions axiomatiques et rendent possible les démonstrations. Il semble donc que la lumière naturelle selon Pascal appartienne à la nature et non à la raison. La lumière naturelle est la lumière de la nature.

On pourrait toutefois objecter à cette interprétation que la nature, dans ce contexte, pourrait signifier la nature de la raison et en exprimant, malgré les considérations préalables, la capacité de l'intuition. Nous devons donc examiner la signification de la nature plus profondément.

3. Le rôle de la « nature » dans la méthode

Pour pouvoir préciser la signification du terme « nature » chez Pascal, nous devons examiner le fragment 110 des *Pensées* où il revient à la question des premières vérités. Dans ce fameux fragment, Pascal fait une distinction radicale entre la raison et le cœur et affirme que « nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais encore par le cœur » (110). Chacun a son rôle dans la connaissance : par le cœur « nous connaissons les premiers principes », par la raison, les vérités démontrées. La connaissance du cœur, qui est aussi une connaissance instinctive, est acquise par le sentiment sans raisonner. L'exemple de Pascal nous montre que le cœur nous fournit instinctivement la même connaissance que la nature et la lumière naturelle dans l'opuscule *De l'esprit géométrique* : « Le cœur sent qu'il y a trois dimensions dans l'espace et que les nombres sont infinis et la raison démontre ensuite qu'il n'y a point deux nombres carrés dont l'un soit double de l'autre ». L'homme connaît donc d'une manière instinctive, à savoir par son cœur, les vérités premières. Ces passages nous révèlent que l'instinct et le cœur jouent le même rôle dans la connaissance rationnelle que la nature selon l'*Esprit géométrique*. Par conséquent, la certitude instinctive des premiers principes provient de la nature même.

Le fragment 110 non seulement distingue le cœur de la raison, mais oppose les deux. Pascal souligne que les connaissances des premiers principes ne sont pas des connaissances rationnelles, à tel point que

...c'est en vain que le raisonnement, qui n'y a point de part, essaie de les combattre. [...] Car les connaissances des premiers principes : espace, temps, mouvement, nombres, sont aussi fermes qu'aucune de celles que nos raisonnements nous donnent et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde tout son discours.

La connaissance du cœur et la connaissance de la raison appartiennent donc aux deux ordres différents. La raison ne peut ni prouver les premières vérités, ni les mettre en cause. Le parallèle est clair : selon le fragment 110, la raison doit fonder son discours sur un sentiment instinctif, selon l'opuscule, l'ordre rationnel

est basé sur la nature et la lumière naturelle. L'identité manifeste du sentiment du cœur et de la lumière naturelle assure que le terme « nature », dans *L'esprit géométrique*, ne désigne pas la nature de la raison humaine. La lumière naturelle est la lumière de la nature qui sauve la raison en lui offrant des vérités non démontrables sur laquelle toute démonstration s'appuie.

Dans la deuxième partie du fragment 110, Pascal explique davantage le rôle de la nature dans la connaissance. Ce passage est très éclairant du point de vue de la connaissance immédiate :

Comme s'il n'y avait que la raison capable de nous instruire, écrit Pascal, plutôt à Dieu que nous n'en eussions au contraire jamais besoin et que nous connussions toutes choses par instinct et par sentiment, mais la nature nous a refusé ce bien ; elle ne nous a au contraire donné que très peu de connaissances de cette sorte ; toutes les autres ne peuvent être acquises que par raisonnement.

L'utilisation du terme « nature » subit ici un changement léger par rapport à l'opuscule. Néanmoins, elle reste toujours interprétable comme nature humaine, étant donné que si elle signifiait la nature extérieure, cela nous porterait à croire que la nature peut contredire à la volonté divine, ce qui serait absurde. La nature qui nous refuse le bien de connaître toutes choses par sentiment est notre propre nature. Par contre le point de vue à partir duquel la nature est considérée, est radicalement différent de celui de *L'esprit géométrique* où la lumière de la nature *sauve* le discours. Le fragment 110 nous fait comprendre que l'homme pourrait accéder à la connaissance par un sentiment instinctif mais que la nature lui *refuse* ce bien.

La conception de Pascal concernant la connaissance se fait ainsi jour. La méthode géométrique se trouve au milieu, entre deux extrêmes. Ces extrêmes sont constitués d'une part par la méthode parfaite où toute connaissance est acquise par la raison, et d'autre part par un état idéal où toute connaissance serait donnée à l'homme immédiatement par le sentiment et par l'instinct. Il est certain que, pour Pascal, ce deuxième extrême représente la connaissance parfaite de la vérité. Mais la nature humaine ne permettant pas cette sorte de connaissance, elle la limite radicalement et rend nécessaire l'usage de la raison. Les lumières que la nature nous offre sont les fragments de vérité sur lesquels la raison doit fonder son discours. Cependant la raison est la seule faculté qui peut reconnaître ces fragments de vérité et construire sur eux une méthode qui rapproche le plus l'homme de cet état perdu.

4. La « nature » comme origine d'une « science fragile » et comme base d'une science solide

La nature dans *L'esprit géométrique* désigne donc une connaissance instinctive et comme telle, elle est opposée à la connaissance rationnelle. La *Préface sur le Traité du vide* qui date de 1651, établit déjà une opposition entre la raison et

l'instinct. « Les effets du raisonnement – écrit Pascal – augmentent sans cesse, au lieu que l'instinct demeure toujours dans un état égal¹⁴. » Il est vrai que l'instinct désigne ici l'instinct animal, cependant il nous semble que Pascal, en le traitant comme l'origine d'une « science fragile », vise ainsi la même source de connaissance que celle que la nature représente dans *L'esprit géométrique* :

Les ruches des abeilles étaient aussi bien mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui, et chacune d'elles forme cet hexagone aussi exactement la première fois que la dernière. Il en est de même de tout ce que les animaux produisent par ce mouvement occulte. La nature les instruit à mesure que la nécessité les presse ; mais cette science fragile perd avec les besoins qu'ils en ont : comme ils la reçoivent sans étude, ils n'ont pas le bonheur de la conserver ; et toutes les fois qu'elle leur est donnée, elle leur est nouvelle, puisque, la nature n'ayant pour objet que de maintenir les animaux dans un ordre de perfection bornée elle leur inspire cette science nécessaire, toujours égale, de peur qu'ils ne tombent dans le dépérissement, et ne permet pas qu'ils y ajoutent, de peur qu'ils ne passent pas les limites qu'elle leur a prescrites¹⁵.

La première chose qui nous apparaît dans ce passage est que la nature est extérieure et ne se réduit pas à la nature des abeilles ou des animaux en général. Pascal lui attribue une volonté qui vise à maintenir un ordre dans lequel les animaux ne possèdent qu'une « perfection bornée ». Néanmoins elle « instruit » les animaux par les instincts et ainsi elle doit être comprise comme nature intérieure. Entre la nature extérieure et la nature intérieure il n'y a pas de rupture sensible.

Ce passage nous révèle une autre chose importante. Chez les animaux, la connaissance instinctive instruite par la nature ne peut pas être gardée. Elle est toujours disponible d'une manière immédiate, mais elle est toujours nouvelle. Cela signifie deux choses : d'une part que les animaux n'ont pas de mémoire, et de l'autre que la connaissance instinctive est immédiate et toujours disponible. Etant donné que le fragment 110 lie la connaissance non-rationnelle à l'instinct, nous pouvons concevoir la connaissance naturelle de l'homme comme analogue à la « science fragile » des animaux¹⁶. La fragilité et la perpétuelle nouveauté de cette science suggèrent qu'il s'agit, dans les deux cas, d'une connaissance non-réflexive, par opposition à une connaissance rationnelle qui suppose la réflexivité. L'immédiateté et la réflexivité sont les caractères distinctifs des deux types de connaissances. Il s'ensuit que la raison est la source de la réflexion : elle crée une distance entre elle et son objet, et elle a toujours besoin d'un objet pour

¹⁴ OC, 231 B.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Par contre, il ne faut pas penser que selon Pascal les animaux ont une connaissance plus perfectionnée que l'homme. A ce point-là le texte est précis : la connaissance naturelle des animaux est très réduite, et les animaux ne possèdent pas non plus de capacité de raisonner.

raisonner. Par rapport à la connaissance réflexive et rationnelle, la nature nous offre une connaissance immédiate. Cette connaissance, en devenant objet de la raison, apparaît comme idée claire et proposition vraie et constitue la base d'une science solide.

Nous voyons donc que, dans la pensée pascalienne, la « nature », l'« instinct », le « sentiment » (et le « cœur » dans le fragment 110) sont étroitement liés. Ils sont la source d'une connaissance naturelle, certaine et immédiate qui devient l'objet de la raison et sur laquelle elle fonde son discours. Il semble, par contre que, chez Pascal, il n'est pas réellement possible de distinguer nature extérieure et nature intérieure. Dans certains passages, la nature s'identifie à la réalité extérieure, alors qu'ailleurs elle offre des données immédiates intérieures et elle devient la source des sentiments. Si nous voulons enfin répondre à la question de savoir quelle est la vraie source de la lumière naturelle qui permet à la raison de fonder son discours, il faut répondre que c'est la nature humaine qui dispose des sentiments mais qui ne se sépare pas radicalement de la nature extérieure.

Conclusion

Nous avons vu comment la méthode géométrique est fondée sur une connaissance immédiate dont la source se trouve dans la nature. La nature constitue donc le fondement de la rationalité d'où la recherche rationnelle doit nécessairement partir. Cependant la nature n'est pas seulement le point de départ de la rationalité, mais elle est aussi son objet principal. Par cet aspect double la nature joue un rôle opérationnel dans la rationalité selon Pascal. Elle la constitue et la limite en même temps. Néanmoins il semble qu'elle ne pourrait guère remplir cette fonction sans signifier à la fois la nature intérieure de l'homme et la nature extérieure, notamment la totalité de l'existence. Les analyses précédentes révèlent donc cet aspect important de ce concept chez Pascal. Il faut cependant souligner que deux autres aspects fondamentaux caractérisent encore la nature chez Pascal, à savoir la corruption et l'infinité que nous ne pouvons pas examiner ici. En partant des résultats des recherches ci-présentes, une analyse ultérieure devrait répondre à la question de savoir quelles sont les influences que la corruption et l'infinité exercent sur la connaissance rationnelle. L'objectif de cette étude n'était que d'assurer la base d'un tel questionnement.